

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.CollectionBoite_023-9-chem | Plutarque. Item\[Plutarque. De l'amour de la progéniture - suite\]](#)

[Plutarque. De l'amour de la progéniture - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0428

SourceBoite_023-9-chem | Plutarque.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

tout temps, car il n'a pas pour fin le plaisir, mais la génération et la procréation. Voilà pourquoi, à l'époque de l'année qui a des souffles féconds¹ et une température favorable aux accouplements², la femelle se rend au même endroit que le mâle, soumise et désirable, avec pour parure les effluves agréables de sa peau et la beauté particulière de son corps³, pleine de rosée et d'herbe fraîche⁴. Quand elle sent qu'elle a conçu et qu'elle est pleine, elle se retire décemment et songe à mettre au monde et à protéger sa progéniture. Il n'est pas possible de dire comme le requiert le sujet ce qui se fait, sinon que le mâle et la femelle ne font qu'un pour la tendresse, la prévoyance, l'endurance, la maîtrise de soi. Nous appelons industrieuse l'abeille, et pensons qu'elle

« prépare le miel blond⁵ »

dont nous vantons la saveur sucrée qui chatouille notre palais, mais nous ne prenons pas garde à l'industrielle habileté des autres animaux quand ils mettent au monde ou élèvent leurs petits. La femelle de l'alcyon⁶ par exemple, après avoir conçu, fait son nid en recueillant des arêtes de l'aiguille de mer, qu'elle entrelace les unes dans les autres et lie ensemble. Elle lui donne une forme arrondie et oblongue comme une nasse de pêcheur, et, après avoir resserré les arêtes les unes contre les autres avec une épaisseur et un jointolement rigoureux, elle l'expose au clapotis des vagues, de manière que légèrement battu et durci par elles le tissu feutré de la surface devienne imperméable ; il résiste alors au fer et à la pierre. Mais voici qui est plus surprenant : l'orifice du nid est façonné à la taille et à la mesure de l'alcyon, si bien qu'aucun animal plus grand ou plus petit ne peut s'y glisser, et que, dit-on, même la plus petite goutte d'eau de mer ne peut y pénétrer.

1. Lucrèce (*De natura rerum*, I, 10-20) parle du souffle fécondant du Favonius :

Et reserata uigel genitabilis aura Favoni

2. Aristote, *Hist. Anim.*, VI, 18, 6 (573 A).

3. Clément d'Alexandrie, *Pédagogue*, III, 11, 1.

ἡδονὴν γὰρ οὐκ ἔχει τέλος, ἀλλὰ γέννησιν καὶ τέκνωσιν ἄ
διὰ τοῦτ' ἔτους ὥρα ἢ πνοάς τε γονίμους ἔχει καὶ πρόσ- F
φορον ὀχευομένοις κρᾶσιν ἤλθεν εἰς τὸ αὐτὸ τῷ ἄρρени τὸ
θῆλυ χειρόηθες καὶ ποθεινόν, ἡδεῖα μὲν ὁσμῇ χρωτός,
ιδίῳ δὲ κόσμῳ σώματος ἀγαλλόμενον, δρόσου καὶ βοτάνης
ἀνάπλεων καθαρᾶς ἄισθόμενον δ' ὅτι κύει καὶ πεπλήρω-
ται, κοσμίως ἄπεισι | καὶ προνοεῖ περὶ τὴν κύησιν καὶ 494
σωτηρίαν τοῦ ἀποτεχθέντος. Ἀξίως δ' οὐκ ἔστιν εἰπεῖν τὰ
δρώμενα, πλὴν ὅτι γίνεται ἕκαστον αὐτῶν ἐν τῷ φιλο-
στόργῳ, ταῖς προνοίαις, ταῖς καρτερίαις, ταῖς ἐγκρατεῖαις.
Ἄλλὰ τὴν (μὲν) μέλιτταν ἡμεῖς σοφὴν καλοῦμεν καὶ
νομίζομεν « ξανθὸν μέλι μηδομένων » κολακεύοντες τὸ
ἡδὺ καὶ γαργαλίζον ἡμᾶς τῆς γλυκύτητος, τὴν δὲ τῶν
ἄλλων περὶ τὰς λοχείας καὶ τὰς ἀνατροφὰς σοφίαν καὶ
τέχνην παρορῶμεν. Οἶον εὐθύς, ἢ ἀλκυῶν κύουσα τὴν
νεοττίαν συντίθησι συλλαμβάνουσα τὰς ἀκάνθας τῆς
θαλαττίας βελόνης καὶ ταύτας δι' ἀλλήλων ἐγκαταπλέ- B
κουσα καὶ συνείρουσα τὸ μὲν σχῆμα περιεγᾶς ὡς ἀλιευτικοῦ
κύρτου καὶ πρόμηκες ἀπεργάζεται, τῇ δ' ἄρμονίᾳ καὶ
πυκνότητι συμφράξασα τὰς ἀκάνθας ἀκριβῶς ὑπέθηκε
τῷ κλύσματι τοῦ κύματος, ὡς τυπτόμενον ἡσυχῇ καὶ
πηγνύμενον τὸ πῖλημα τῆς ἐπιφανείας στεγανὸν γένηται ἄ
γίγνεται δὲ σιδῆρω καὶ λίθῳ δυσδιαίρετον. Ὁ δ' ἐστὶ
θαυμασιώτερον, οὕτω τὸ στόμα τῆς νεοττίας συμμέτρως
πέπλασται πρὸς τὸ μέγεθος καὶ τὸ μέτρον τῆς ἀλκυόνος,
ὥστε μήτε μείζον ἄλλο μήτε μικρότερον ἐνδύεσθαι ζῶον,
ὡς δὲ φασι, μηδὲ θαλάττης παραδέχεσθαι μηδὲ τὰ ἐλάχις-

493 E 11 ἡδονὴν : ἡδονὴ Cyt || F 1 πνοάς τε : χῶρας C¹y¹ ||
2 ὀχευομένοις Kronenberg : λοχευομένοις || 4 ιδίῳ : ἡδίονι
Cy || 5 ἀνάπλεων Π : ἀνάπλεω cet. || 494 A 3 ἐν Empereius : ἐν ||
5 μὲν add. Wilamowitz || B 2 πρόμηκες : προμήκους U¹Hc ||
3 τὰς ἀκάνθας Reiske : τῆς ἀκάνθης || 8 πέπλασται Xylander-
Amyot : πεπλάσθαι || 10 θαλάττης Pohlenz : θάλατταν || παρα-
δέχεσθαι : προσ. U || μηδὲ : καὶ μηδὲ U¹Hgc.

